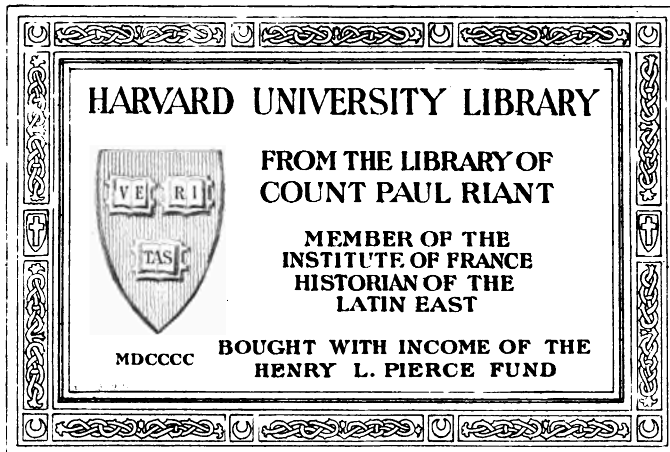

HARVARD UNIVERSITY LIBRARY
VE RI TAS
FROM THE LIBRARY OF
COUNT PAUL RIANT
MEMBER OF THE
INSTITUTE OF FRANCE
HISTORIAN OF THE
LATIN EAST
MDCCCC
BOUGHT WITH INCOME OF THE
HENRY L. PIERCE FUND

ANALYSE

DES

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ

DES

PHILOBIBLON DE LONDRES.

PAR

OCTAVE DELEPIERRE,

Secrétaire honoraire des Philobiblon; Membre honoraire de la Société des Antiquaires de Londres; Membre-fondateur de la Société d'Emulation pour l'étude de l'histoire et des Antiquités de la Flandre Occidentale; Membre de la Société des Antiquaires de la Morinie; de celles des Arts et des Sciences du Hainaut; d'Archéologie d'Anvers; etc., etc.



LONDRES:
TRÜBNER & Cie, 60 PATERNOSTER ROW.
1862.

Tiré à 300 Exemplaires seulement.

HOMMAGE DU COMPILATEUR,

AU PATRON DE LA SOCIÉTÉ

DES PHILOBIBLON,

Son Altesse Royale Henri d'Orléans,

DUC D'AUMALE.



TABLE

DES ARTICLES CONTENUS DANS LES SIX VOLUMES DE

MÉLANGES DES PHILOBIBLON.



ANALYSE DES TRAVAUX
DE LA
SOCIÉTÉ DES PHILOBIBLON
DE LONDRES.



N 1853 fut fondée à Londres, ſous le Patronage de S. A. R. le Prince Albert, une ſociété de Bibliophiles, ſous le nom de *Philobiblon Society*, laquelle ſe compoſait de littérateurs diſtingués et de ſavants, poſſédant la plupart des bibliothèques et de curieuſes collections

d'objets d'art. Le nombre de membres ne peut pas, dit le règlement, dépaſſer quarante. Chaque année ils ſe propoſent de publier un volume de mélanges compoſé d'articles d'hiſtoire, de biographie, de bibliographie et de littérature, pour lesquels l'auteur peut se servir de la langue qui lui convient. Ces volumes ſont tirés à un nombre très limité, ne ſe vendent pas, et aucun exemplaire n'eſt mis dans le commerce. Chaque membre en reçoit deux qui ſont ſignés par le Préſident et le Secrétaire, et portent le nom de la perſonne à laquelle ils appartiennent. Cette ſociété a continué d'exiſter depuis lors, et a publié jusqu'aujourd'hui ſix gros volumes in 8vo, renfermant grand nombre d'articles fort intéreſſants, par ſon Alteſſe Royale le Duc d'Aumale, le Comte de Powis, M. Van de Weyer, Miniſtre

de Belgique à Londres, Sir Charles Eaſtlake, Préſident de l'Académie Royale, le très Révérend Henry Milman, doyen de St. Paul, Monckton Milnes, William Stirling, Beresford Hope, membres du Parlement, et par quelques autres.

Depuis la mort du Prince Albert, la Société a élu comme Patron, S. A. R. Le Duc d'Aumale, et le Préſident actuel eſt M. Van de Weyer.

Les ſix volumes de la *Société des Philobiblon* et les autres ouvrages qu'elle a publiés ſont reſtés presqu'inconnus au public, et cependant ils renferment beaucoup de détails littéraires et de matériaux que les curieux ſeraient charmés de pouvoir conſulter.

C'eſt ce qui nous a engagé à donner une analyſe complète des travaux de cette ſociété, analyſe que nous diviſerons en quatre ſections, la 1ère

comprenant la *Bibliographie*, la 2ème l'*Hiſtoire*, la 3ème la *Biographie*, et la 4ème les *Variétés littéraires*.

Nous avons adopté cette diviſion, au lieu de donner l'analyſe volume par volume, parcequ'une note imprimée en tête des volumes annonce que c'eſt l'intention de la ſociété de diviſer plus tard ſes publications de cette manière, et à cet effet chaque article eſt imprimé avec une pagination à part; voici les termes mêmes de l'avis aux membres de la ſociété: "They "are requeſted to conſider the preſent "arrangement of the contents as pro- "viſional, until ſuch time as the edi- "tors ſhall ſee fit to group them into "new volumes, claſſified according "to ſubjects, and furniſhed with new "and uniform title-pages and tables."

Lorsque ces nouveaux titres et ces tables auront été imprimés, notre revue analytique ſ'adaptera parfaite-

ment à chaque diviſion des Mélanges de la Société, par la méthode que nous avons adoptée.

Toutefois nous indiquerons à chaque article, comme renſeignements, le volume où ſe trouve actuellement l'article analyſé et le nombre de pages dont il ſe compoſe.

Le format de ces publications eſt l'in-8vo., ayant la juſtification du grand in-12mo., de 24 lignes à la page, excepté lorſque ce ſont des tranſcriptions de textes, où l'on a employé un caractère plus petit. Le papier eſt non collé, fort, ſonnant et très beau.





PREMIÈRE SECTION.

BIBLIOGRAPHIE.



OTES sur deux petites Bibliothèques françaises du XVième *Siècles.* (1er vol. des Philobiblon), 64 pages.

Cette notice, composée par Son Alteſſe Royale le Duc d'Aumale, renferme la deſcription et l'analyſe des livres (au nombre de 41) d'Antoine de Chourſes Coetivy, écuyer, et de douze manuſcrits ayant appartenus à Jean Du Mas, ſeigneur de l'Iſle. Ces deux amateurs peu connus étaient contemporains de Jacques d'Armagnac.

Leurs collections faifaient partie de la Bibliothèque du dernier prince de Condé et méritaient, fous plufieurs rapports, d'être analyfées; on fait, d'ailleurs combien les livres étaient rares et difficiles à réunir au xv[ième] fiècle. Jean le Bon fut le premier roi de France qui ait laiffé des livres en héritage, *dix* felon les uns, *vingt* felon les autres! La Bibliothèque d'Antoine de Chourfes, ou du moins ce qui en refte, contient des ouvrages de Théologie, de Jurifprudence, de Science et d'Art, de Belles-lettres, d'Hiftoire. C'est ainfi qu'ils font divifés dans la notice dont nous nous occupons.

Les douze manufcrits, fomptueufement décorés, de la feconde collection font, pour la majeure partie, des Romans de chevalerie. Il y a auffi une Bible historiale, des traités d'Ariftote, les Nobles malheureux de

Boccace, le Tite-Live de Berchœur, &c.

A short Account of some of the most celebrated Libraries of Italy, by the Hon. Robert Curzon. (1er vol. des Philobiblon), 59 pages.

L'auteur après avoir dit que les Bibliothèques de l'Italie font plus nombreuſes et plus riches en livres que celles d'aucun autre pays, parle du droit que pourrait avoir un certain Pamphilo Caſtaldi, né en 1398, et mort en 1490, à l'honneur d'avoir inventé l'imprimerie avec des caractères mobiles, et d'avoir par ce moyen, imprimé pluſieurs feuilles à Veniſe en 1426 (A). Puis ſuivent de courtes mais curieuſes notices ſur la Bibliothèque Royale de Naples, ſur celle du Monaſtère de *La Cava* près de Salerne, de *Monte Casino*, du

Vatican, de la Bibliothèque *Barbarini*, de la *Laurentienne* à Florence, contenant dix mille manuſcrits, de la *Bibliotheca Capitolare* de Vérone, de celle de *St. Marc* à Veniſe, de celle de *Sienne*.

L'article ſe termine par la mention des manuſcrits Gaeliques et Irlandais de l'*Ambrosienne* de Milan et d'autres raretés, parmi lesquelles eſt un billet-doux de Lucrèce Borgia, renfermant une mêche de ſes cheveux. Ils ſont blonds, et ſon portrait la repréſente avec des cheveux bruns.

Some Remarks on the Prefaces to the first Edition of the Claſſics, by Beriah Botfield, Esq. (1er vol. des Philob.), 24 pages.

L'auteur cherche à démontrer l'utilité qu'il y aurait à réimprimer les

préfaces mises en tête des éditions *princeps* des auteurs classiques. Il fonde son opinion sur les renseignements précieux qu'elles renferment sous le rapport littéraire. On y voit entr'autres informations qu'Alde tirait de ses meilleurs livres mille exemplaires par mois; Froben nous apprend qu'il regardait la réimpression des Saintes Ecritures comme une récompense suffisante de son travail, quand même il n'y trouverait pas d'autre rémunération, &c. Une foule d'autres détails peuvent être extraits de ces préfaces qu'ont évidemment lues avec profit Renouard, Ginguené et Sismondi. Dans leurs ouvrages Maittaire et Quirini en ont inséré des fragments très étendus. L'article se termine par une nomenclature de six pages, des ouvrages et des éditeurs dont on pourrait réimprimer les préfaces.

L'auteur a depuis exécuté lui-même l'idée miſe en avant ici, et il a publié en 1861 un magnifique volume gr. in-4°., tiré à peu d'exemplaires, intitulé: *Præfationes et Epistolæ Editionibus principibus Auctorum veterum præpositæ. Cantebrigiæ, è Prelo Academico.*

On the Importance of Manuscripts with Miniatures in the History of Art. Lettre du Dr. G. T. Waagen. (1er vol. des Philob.), 11 pages.

C'est le réſumé ſommaire des différentes raisons qui rendent néceſſaire l'étude des miniatures des livres, pour bien pouvoir juger du caractère et des progrès de l'art depuis le 9ème jusqu'au 15ème siècles. L'écrivain annonce l'intention de publier une hiſtoire de la miniature au moyen

âge, accompagnée de facſimilés des plus beaux manuſcrits de l'Europe, afin de montrer d'une manière claire et diſtincte le développement de la peinture chez chaque peuple, durant cette période.

On the first Edition of the Adagia of Erasmus, by William Stirling, Esq. (1er vol. des Philob.), 5 pages.

Deſcription exacte de cette édition, mal indiquée par tous les Bibliographes, probablement à cauſe de la rareté du volume (8°. Paris, 1500) qu'ils paraiſſent n'avoir point eu ſous les yeux en le décrivant.

Letter of Dr. John Dee to Sir

William Cecyl. 1562. (1er vol. des Philob.), 16 pages.

Communiqué par Mr. R. W. Grey, avec des explications hiſtoriques et bibliographiques intéreſſantes. Cette lettre du ſavant mathématicien, écrite d'Anvers, au célèbre Miniſtre de la Reine Elizabeth, a rapport à une copie qui paraît aujourd'hui perdue, que le docteur aurait faite de la *Steganographia* de Jean Tritemius, auteur d'un grand nombre d'ouvrages. Son nom n'eſt plus guère connu maintenant que comme aſſocié à l'art d'écrire en chiffres, étude à laquelle il ſe livra avec ardeur.

Les biographies du Doctor Dee font mention de ſes fréquentes viſites aux Pays-Bas où l'attiraient la renommée de leurs Universités, et la réputation de leurs ſavants profeſſeurs; mais notre lettre eſt le ſeul ſouvenir

de ſon excursion à Anvers, à la fête de Noël, 1561-62.

A short Dozen of Books relating to Britiſh Hiſtory, in the Poſſeſſion of the Earl of Gosford. (1er vol. des Philob.), 5 pages.

Quelques notes peu importantes accompagnent cette liſte d'ouvrages qui n'ont un intérêt ſpécial que pour l'Angleterre.

The Private Printing-press at Stonor, 1581, by Thomas Edward Stonor. (1er vol. des Philob.), 4 pages.

Cette notice nous apprend qu'en 1581, le Père Campion établit au château de Stonor, dans les environs

de Londres, une presse privée, qui fut saisie par ordre du gouvernement après une existence de quelques mois seulement, et d'où ne sortit qu'un seul ouvrage, les *Decem rationes*. On en distribua en secret quatre cents exemplaires. Bientôt après, Campion fut arrêté et envoyé à la Tour de Londres où il resta prisonnier jusqu'à son exécution qui eut lieu en Décembre 1581.

Cet ouvrage a été souvent réimprimé sur le Continent, mais l'édition de Stonor, de 1581, paraît avoir complétement disparue. (A[a])

Notes on Libraries, by Beriah Botfield. (1er vol. des Philob.), 17 pages.

Catalogue de quelques uns des ouvrages les plus curieux de la Biblio-

thèque publique de la ville de Norwich et de celle de *Blickling Hall*, comté de Norfolk, propriété du Marquis de Lothian.

Some Account of a rare Greek Manuscript. Communiqué par le Rev. Walter Sneyd. (2[nd] vol. des Philob.), 11 pages.

Le manuſcrit en queſtion eſt un rouleau de parchemin de treize pieds et trois pouces de longueur, ſur cinq de largeur; il eſt couvert de caractères grecs du onzième ſiècle, et contient un choix de pſaumes et de prières. Le rouleau eſt renfermé dans une caiſſe d'ivoire.

Les deux miniatures qui le décorent ont été décrites par Montfaucon, dans ſa *Bibliotheca Bibliothecarum;* ce MS. avait appartenu à la Biblio-

thèque du Baron de Craſſier à Liège, et fut vendu aux enchères dans cette ville, vers le milieu du ſiècle dernier. On n'avait pu jusqu'à présent déchiffrer les lignes d'écriture peintes en rouge ſur fond d'or.

Le Rév. Walter Sneyd a réſolu la queſtion, d'où il réſulte que les portraits des miniatures, peintes avec un ſoin extrême, ſont ceux de l'Impératrice Eudocia, femme de Conſtantin Ducas, Empereur de Conſtantinople de 1059 à 1067, et du Patriarche Jean. Cette princeſſe, connue par ſes goûts littéraires, qui raſſembla une belle bibliothèque à grands frais et qui écrivit elle même un ouvrage intitulé *Ionia*; dont le manuſcrit unique ſe trouve aujourd'hui à la Bibliothèque impériale de Paris, fit probablement exécuter notre manuſcrit pour ſon uſage particulier. Cette ſuppoſition que l'inſpection du rouleau

confirme pleinement, en ferait une des œuvres calligraphiques les plus curieuses du onzième siècle.

L'auteur de notre article, croyant qu'un portrait contemporain de cette savante Princesse, surnommée *Macrembolitissa*, présente de l'intérêt sous plus d'un rapport, y a ajouté un facsimilé colorié de la partie du rouleau qui contient la miniature.

Catalogue of the Books of Richard de Gravesend, Bishop of London in 1303, *by H. H. Milman, Dean of St. Paul's.* (2ème vol. des Philob.), 10 pages.

Ce catalogue est extrait de l'inventaire général de toutes les propriétés délaissées à la mort de cet évêque de Londres, inventaire qui forme un

rouleau de vingt huit pieds de longueur, ſur un pied environ de largeur. Cette nomenclature de livres préſente un intérêt tout particulier en ce que c'eſt le plus ancien catalogue connu auquel ſoient affixés les prix. Il ſe compoſe de 68 ouvrages, dont la valeur eſt eſtimée à 116 Livr. Sterl. 14 ſh. 6 pence. Cette ſomme doit être multipliée par quinze, pour donner une idée approximative de ce qu'elle repréſenterait aujourd'hui.

Some Account of the first Engliſh Bible, by Beriah Botfield, Esq. (2ème vol. des Philob.), 44 pages.

Il ſ'agit de la traduction complète de la Bible en Anglais, par Myles Coverdale, ſans nom de lieu, ni d'imprimeur, 1535, in folio. Cette

édition fut imprimée, à ce qu'on ſuppoſe, dans la maiſon de *Christopher Froschover* à Zurich, mais plus probablement par Chriſtian Egenolph, à Francfort. Le volume, de 568 feuillets, contient cent douze gravures sur bois, qui ſont attribuées à *Hans Sebald Beham.* L'impreſſion eſt à double colonne de 57 lignes à la page.

L'analyſe faite par l'auteur de notre article, eſt très complète. Ce volume rare eſt curieux non ſeulement comme très utile à l'étude de la langue Anglaiſe, mais encore par cette particularité que la première dédicace eſt adreſſée à Anne de Boleyn, alors femme de Henry VIII, et que peu après, elle fut réimprimée en dédiant l'ouvrage à Jane Seymour, la nouvelle épouſe du monarque anglais, ce qui a fait croire au bibliographe Herbert qu'il y avait eu

deux éditions, ce qui eſt une erreur (B)

Bibliotheca Membranacea Britannica, or Notices of early Engliſh Books, by Beriah Botfield. (2ème vol. des Philob.), 28 pages.

C'eſt un extrait de douze pages d'un catalogue des imprimés ſur velin, relatifs à l'hiſtoire d'Angleterre, que l'auteur ſe propoſe de compléter. Il indique le lieu où ſe trouve chaque ouvrage et les Bibliographes qui en ont parlé.

Il eſt curieux de voir que William Caxton qui introduiſit l'art de l'imprimerie en Angleterre, n'a publié qu'un ſeul volume ſur velin, dit l'auteur de notre article.

The Origin and Progress of Printing, by Henry Bohn. (4ème vol. des Philob.), 108 pages.

Ce petit traité forme un résumé assez complet sur l'origine et les progrès de l'art de l'imprimerie depuis les Chinois jusqu'aux améliorations successives introduites de nos jours.

History of Printing in China and Europe, by the Hon. Robt. Curzon. (6ème vol. des Philob.), 34 pages.

Lorsque le Comte d'Elgin fut envoyé pour la première fois en Chine par le gouvernement Anglais en 1857, l'auteur de cette notice le pria de vouloir bien lui procurer quelques renseignements sur différentes inventions importantes que l'on suppose avoir été connues dans le Céleste Empire, plusieurs siècles avant leur introduction en Europe.

Notre article commence par la lettre que M. Thomas Taylor Meadows écrivit à Lord Elgin, de la ville de Ningpo, et qui renferme des détails précis et curieux ſur l'imprimerie en Chine. Il paraît que cette invention y date de l'an 860 de notre ère.

M. Robert Curzon donne enſuite quelques développements à l'idée que l'art d'imprimer des livres eſt plus ancien qu'on ne le penſe communément.

Il paraît qu'un certain Pamfilo Caſtaldi, de Feltre, aurait connu l'imprimerie xylographique, et l'aurait employée vers la fin du quatorzième ſiècle, d'après l'idée que lui en avait donné des bois que Marco Polo rapporta de Chine à Veniſe, et qui avaient ſervis à l'impreſſion de livres Chinois. La tradition nous apprend que Guttenberg (qui

épousa une personne appartenant à la famille Vénitienne des Contarini) avait vu ces bois à imprimer, et que développant cette idée, il arriva à l'invention de l'imprimerie qui ainsi se relierait directement, par l'intermédiaire de Marco Polo, à la pratique de cet art en Chine.

The First Printers of Belgium and England. By Octave Delepierre. (6ème vol. des Philob.), 22 pages.

Notice succincte relative à l'histoire de Colard Mansion et de William Caxton. Dans un appendice se trouvent deux assez longs extraits des registres du dépôt des archives de Bruges en Flandres, constatant le séjour que Guillaume Caxton fit en cette ville.

Notices on Libraries. By Beriah Botfield. (6ème vol. des Philob.), 96 pages.

Renſeignements 1°. Sur quelques uns des articles les plus remarquables du *Hunterian Museum* à Glaſgow, ou bibliothèque de William Hunter, qui fut donnée à l'univerſité de cette ville;

2°. Sur les livres de la Bibliothèque du collège d'Eton, près de Windſor;

3°. Sur la collection de livres du Collège de Sion, à Londres;

4°. Sur la Bibliothèque du Château de Bamborough, dans le Northumberland;

5°. Sur celle de la faculté des avocats, à Edinbourg;

6°. Sur la Bibliothèque de l'Univerſité de cette même ville;

7°. Sur les collections de livres des différents Collèges de l'Univerſité d'Oxford;

8°. Sur la Bibliothèque de Holkham; et enfin, ſur quelques livres de la Cathédrale de St. David et de la Cathédrale de St. Aſaph.





DEUXIÈME SECTION.

HISTOIRE.



RIVATE Letters from the Earl of Strafford to his third Wife. By R. Monkton Milnes. (1er vol. des Philob.), 24 pages.

Ces lettres d'un caractère privé, n'ont jamais été publiées, et furent écrites de 1635 à 1640, année de la mort tragique du Comte de Strafford. Dans une d'elles datée du 19 avril, il annonce à ſa femme que ſon procès eſt ſur le point de ſe terminer, que le Roi continue d'être très gracieux pour lui, et qu'il eſpère que bientôt toute cette affaire ſe terminera favorablement. Le 12 mai, il était décapité!

Memoir of Chief Justice Heath. Communiqué par Evelyn P. Shirley. (1er vol. des Philob.), 24 pages.

Sir Robert Heath fut le dernier *Chief Justice* nommé par Charles I. Le journal imprimé ici pour la première fois, et écrit entièrement de sa main, peut servir à rectifier plusieurs des faits rapportés par Lord Campbell dans son histoire.

Lettre autographe de Guillaume III. Communiquée par S. A. R. le Duc d'Aumale. (1er vol. des Philob.)

Cette lettre est datée du jour même et du lieu d'embarquement (Helvoetsluys) du futur roi d'Angleterre. On y lit: "Quoique mes "ennemis voudront faire accroire "au monde, soyez assuré que mon "intention n'est nullement d'aller

" détrôner le Roi d'Angleterre, ni " extirper les catholiques romains " qui ſont dans ces royaumes. Mais " je me trouve obligé en honneur et " en conſcience d'y aller maintenir " les ſujets dans leurs lois et religion, " et procurer une liberté de con- " ſcience ſelon les lois."

The Connock Papers, Italian Letter from Queen Elizabeth to the Emperor, 1567. Communiqué par H. Belwood Ray. (1er vol. des Philob.), 28 pages.

La lettre de la reine prouve, contrairement à l'opinion de l'hiſtorien Lingard, que les négociations au ſujet de ſon mariage avec l'Archiduc Charles, fils de Ferdinand, étaient loin d'être terminées en 1559, comme il le prétend.

Quant aux lettres de Sir Simon Connock, agent actif du Prétendant, que Lord Mahon n'a pas mentionné dans son histoire de cette époque, elles contiennent divers détails historiques curieux qui n'ont pas été consignés dans d'autres écrits; entr'autres l'intimité du Roi Jacques avec Lady Inverness, au grand chagrin de la Reine.

Avisi di Londra. Communiqué par M. Rawdon. (1er vol. des Philob.), 12 pages.

Cette notice tend à établir l'intérêt historique qu'il y aurait à traduire et à publier la correspondance des Envoyés Vénitiens en Angleterre, avec *La Seigneurie* de Venise. Une légation de cette république fut d'abord envoyée à Londres pour complimenter

le Roi Jacques I., ſur ſon acceſſion au trône, en 1603, et la correſpondance de ces Envoyés embraſſe une période de près de 50 ans. Elle affecte directement ou indirectement beaucoup de queſtions relatives aux hommes et aux choſes de l'époque. (C)

———

Doute hiſtorique, par Octave Delepierre. (1er vol. des Philob.), 20 pages.

C'eſt le réſumé de tout ce qui a été dit ſur la poſſibilité qu'il y aurait que Jeanne d'Arc ne fut pas brûlée à Rouen, que même elle ſe maria plus tard et eut pluſieurs enfants.

———

Lettre de Giacomo Soranzo à ses deux fils, 1588. Communiquée par le

Rév. W. Sneyd. (1er vol. des Philob.), 7 pages.

Cette lettre donne des détails intéreſſants ſur le meurtre du Duc de Guiſe. Elle eſt datée du 8 Janv., 1588.

Lettre du Cardinal Bembo à Lorenzo Loredano, Doge de Venise. Communiquée par le Rév. W. Sneyd. (1er vol. des Philob.), 16 pages.

Cette lettre inédite et fort longue paraît avoir été écrite auſſitôt après qu'il eut appris la mort de Louis XII., et l'avénement de Francois I. Il y reprend des négociations entamées précédement pour détacher Veniſe d'une alliance avec la France.

The Book of the Prophet Moses and the Hiſtory of the Prophet Moses. By the Honorable Robert Curzon. (2ème vol. des Philob.), 54 pages.

Au nombre des manuſcrits qui ſe trouvent à Parham, il y a pluſieurs volumes contenant des livres apocryphes de l'ancien et du nouveau Teſtament, tels que les livres d'Enoch, d'Asenath, le Teſtament des douze Patriarches, le livre de Moïſe, l'Epître des Corinthiens à St. Paul. Pluſieurs de ces ouvrages ont été publiés; mais *le livre de Moïse* eſt inconnu en Europe. C'eſt un manuſcrit Arabe probablement du 15ème ſiècle, ſur *charta bombycina* ou papier de coton, format in-4to., et renfermant différents traités théologiques à l'uſage des Chrétiens du rite Copte. Ce ſont ſans doute des traductions de manuſcrits plus anciens en langue Copte.

D

Ce volume fut acheté à un prêtre Copte, au Caire, en 1837, et renferme les neuf ouvrages ſuivants:

1°. Extrait des proverbes de Salomon, avec un commentaire.

2°. Maximes des ſages, Ariſtote, Socrate, Elias de Niſibis, et autres.

3°. Preuves typiques de la Trinité (telles que les noms d'Adam et d'Eve, qui en Arabe, ſ'écrivent chacun avec trois lettres, les trois Patriarches, &c., &c.).

4°. Queſtions et réponſes de Locandas le Sage.

5°. Teſtament du ſage Lokman et de Jéſus, fils de Sirach.

6°. Hiſtoire du Roi Salomon et d'Asika, femme de Jéſus, fils de Sirach.

7°. Certaines prières et preſcriptions de Jeûnes.

8°. Sur les uſages de ſe ceindre les reins lorsque l'on prie, de faire

le ſigne de la croix avec un ſeul doigt, de porter un bâton durant les prières, et ſur l'introduction des tableaux et des images dans les égliſes.

9°. La converſation ſecrète de Moïſe avec Dieu ſur le Mont Sinaï.

C'eſt ce dernier ouvrage, intitulé *le livre de Moïse,* dont la traduction eſt donnée ici pour la première fois. Il ſe compoſe de cinq chapitres fort curieux. Notre article contient enſuite ce qui peut être conſidéré comme un appendice du *Livre de Moïse,* ſous le titre *d'Hiſtoire du prophète Moïse.* C'eſt une ſérie de légendes conſervées par la tradition orale parmi les chrétiens Coptes de l'Egypte, et les Arabes Bédouins de la Péninſule de *Gebel el Tour* ou Mont Sinaï. Pluſieurs paſſages ſont d'une grande beauté et pleins d'idées originales. Dans la deſcription de la

mort de Moïſe, la légende ſ'élève jusqu'au ſublime. (D)

Notes et Documents relatifs à Jean, Roi de France, et à sa Captivité en Angleterre, par S. A. R. le Duc d'Aumale. (2ème vol. des Philob.), 190 pages.

Ces documents ſont extraits d'un volume appartenant aux archives de la Maiſon de Condé, et ſe compoſent d'une ſérie de pièces qui ſe rapportent au comptable chargé des finances du Roi Jean pendant ſa captivité, le Chapelain Denys de Collors. On y trouve des renſeignements qui complètent les récits des chroniques contemporaines, et également importants pour l'hiſtoire de la vie privée, pour celle des perſonnes et des affaires

publiques, tant en Angleterre qu'en France.

Voici les pièces imprimées ici pour la première fois :

1°. Le compte de la dépenſe de l'hôtel du Roi de France, faite en Angleterre, depuis le 25 Décembre 1358 jusqu'au premier jour de Juillet 1359.

2°. Lettres du Roi Jean, datées de Calais, août 1360, pour approuver et ratifier les comptes rendus par Denys de Collors.

3°. Inventaire des choſes appartenant à la Reine Jeanne de Boulogne (femme du Roi Jean), fait le 28 Mars, 1361.

4°. Etat de la vaiſſelle d'argent du Roi Jean, à ſon retour d'Angleterre.

5°. Expédition certifiée le 6 Juin, 1364, par Jehan Bernier, garde de la Prévôté de Paris, d'une lettre datée du 4 Mai de la même année, par

laquelle le Roi Charles V., donne à Denys de Collors décharge des bijoux qui lui avaient été confiés par le Roi son père.

Ces pièces sont données *in extenso*, et Son Altesse Royale les a fait précéder d'une longue notice historique qui rappelle au lecteur les diverses circonstances auxquelles elles se rattachent, et la situation des principaux personnages dont il rencontrera le nom.

On se rappelle que le Roi Jean avait été fait prisonnier à la bataille de Poitiers (19 Sept., 1356) où il avait montré la plus brillante valeur comme soldat, et la plus complète incapacité comme général.

A la suite des documents dont nous venons de parler, est inséré un poëme sur la chasse, écrit par un des compagnons volontaires de la captivité du Roi, commencé en Angleterre

même par ſon ordre, pour l'inſtruction de ſon jeune fils, priſonnier comme lui, et qu'il voulait préſerver du pêché d'oiſiveté. Ce poëme n'eſt ni inconnu ni inédit. La Curne de Sainte Palaye en a donné une bonne et longue analyse dans le 3ème volume de ſes Mémoires ſur l'ancienne chevalerie, et l'ouvrage lui-même a été imprimé à la ſuite de quelques anciennes éditions du traité de la chaſſe, de Gaston Phébus. Mais, ſuivant l'uſage du 18ème ſiècle, Ste. Palaye ſ'eſt borné à des citations très courtes et arrangées à ſa guiſe. Quant aux éditions imprimées, elles ſont fort rares; le texte y eſt tronqué et très inexactement reproduit.

Gace de la Buigne, ou de la Bigne, ou de la Vigne, auſſi appelé dans la Gallia Chriſtiana, Gaſſio de Vineis, eſt l'auteur de ce poëme. C'était un gentilhomme de Normandie, qui

avait l'office de premier chapelain du Roi, et qui fut chargé d'enſeigner la Fauconnerie au jeune Philippe de France. Il commença ſon poëme au moment où le Roi priſonnier fut transféré à Hertford, mais ne le termina que longtemps après, en France, où on le renvoya lorſque la maiſon de l'illuſtre captif fut réduite par ordre du gouvernement Anglais.

Notice concernant Jean Cabot et son fils Sébaſtien. Communiquée par M. Edouard Cheney. (2ème vol. des Philob.), 26 pages.

Les documents dont ſe compoſe cette notice ont été extraits et traduits par M. Rawdon Brown ſur les manuſcrits originaux qui ſe trouvent dans la Bibliothèque Marcienne à Veniſe.

Quoique le nom de *Cabot* ſoit bien connu de tous ceux qui ont lu ce que l'on a écrit ſur la découverte de l'Amérique, on ne ſait pas auſſi généralement qu'il y a deux navigateurs de ce nom, Jean et ſon fils Sébaſtien, entre leſquels doit ſe partager l'honneur des découvertes vaguement attribuées à *Cabot.*

En l'an 1497, d'après l'auteur du Mémoire de Sébastien Cabot, le capitaine du navire *Mathieu,* de Briſtol, découvrit le premier les côtes du Continent de l'Amérique. Le chroniqueur Robert Fabien qui mourut en 1511, dit que ce capitaine ſ'appelait Jean Cabot. Ce qui eſt confirmé par les lettres patentes accordées par Henri VII "à Jean Cabot et à "ſes trois fils, Louis, Sébaſtien et "Sancius." D'autres lettres patentes du même ſouverain, en date du 3 Janvier, 1498, ne font même men-

tion que de *Jean Cabot*, le Vénitien, tout seul. Néanmoins les écrivains modernes donnent à son fils Sébastien la gloire d'avoir le premier découvert l'Amérique.

On trouve ici, sur toute cette affaire, beaucoup de détails intéressants que contiennent plusieurs lettres du Cardinal Gasper Contarini adressées au chef du Conseil des Dix, de Venise. On y trouve aussi la rectification d'une erreur commise dans *l'histoire de l'Académie des Sciences*, année 1712, au sujet de la découverte des variations de l'aiguille aimantée que Sébastien Cabot a publiée dès 1522.

Notices of the Emperor Charles V. in 1555 *and* 1556, *selected from the*

Despatches of Federigo Badoer, Venetian Ambaſſador at the Court of Bruxelles, by William Stirling, Esq. (2ème vol. des Philob.), 58 pages.

L'introduction de l'ouvrage de M. Gachard, *Retraite et mort de Charles-Quint.* (3 vols., 8vo., Bruxelles, 1854-55) donne pluſieurs particularités de la vie de l'Empereur durant les mois qui précédèrent ſon abdication de la ſouveraineté des Pays-Bas, le 25 Octobre, 1555, et pendant l'intervalle qui ſ'écoula depuis cet événement et ſon embarquement pour l'Eſpagne, le 16 Septembre, 1556.

La notice dont nous nous occupons comprend la même période de temps, mais les renseignements ont été puiſés à une ſource que M. Gachard paraît n'avoir pas connue, ou du moins, qu'il n'a pas conſultée, les Archives de Veniſe.

Les dépêches de Federigo Badoer, Ambaſſadeur de Veniſe auprès de Charles-Quint, confirment le récit de M. Gachard, mais on y trouve auſſi divers renſeignements qui ont échappés aux autorités qu'il a suivies.

On voit ici les dépêches du 26 Octobre, 1555, qui donnent la deſcription de la première abdication, et du 16 Janvier, 1556, qui renferment des détails très circonſtanciés ſur l'abdication des couronnes d'Eſpagne et de Sicile, événement dont il n'existe pas, que nous ſachions, de deſcription contemporaine publiée juſqu'aujourd'hui.

Ces pièces ſont accompagnées de développements hiſtoriques par M. Stirling, deſtinés à compléter le tableau de cette célèbre période.

Eyre Papers. Communiqué par M. Henry Belward Rey. (2ème vol. des Philob.), 75 pages.

Ces documents extraits des papiers de Sir Robert Eyre qui mourut en 1735, étant parvenu aux hautes fonctions judiciaires de *Chief-Juſtice*, ont de l'intérêt pour l'hiſtoire privée du Roi George I. Les faits qui y ſont rapportés, ne ſont que vaguement indiqués par les hiſtoriens, et donnent des détails curieux ſur les diſſentions domeſtiques entre le Roi et le Prince de Galles ſon fils.

Il y a huit pièces imprimées ici pour la première fois.

1°. Une lettre autographe du Roi, ordonnant au Chambellan de dire à ſon fils qu'il ait à ſortir avec ſes domeſtiques, du Palais, mais que la Princeſſe peut reſter à St. James, jusqu'à ce qu'elle ſoit aſſez remiſe pour ſuivre ſon époux.

2°. Lettres du Prince de Galles au Roi, se plaignant amèrement qu'on lui ait retiré ses enfants, et qu'on lui défende, contre toutes les lois humaines et divines, de les voir.

3°. Opinions légales de plusieurs hommes de loi sur le droit qu'a le Prince de Galles de diriger et de surveiller l'éducation de ses enfants et de choisir ses domestiques, nonobstant que le Roi veuille assumer lui même ces droits.

Les 4ème et 5ème pièces ont rapport au même sujet, examiné d'après le droit Romain.

Les trois dernières développent longuement l'ensemble de la question, qui est décidée en faveur du Prince de Galles.

On the Apologies for the Massacre of Saint Bartholomew. Par M.

Monckton Milnes. (3ème vol. des Philob.), 72 pages.

Les aſſaſſinats par ordre et en maſſe, qui commencèrent le 22 août 1557, et continuèrent pendant pluſieurs ſemaines, firent naître une quantité conſidérable de pamphlets qui ſont pour la plupart devenus très rares aujourd'hui. L'auteur de notre article en poſſède quelques uns des plus remarquables, ainſi que des lettres inédites relatives à la même époque. Souvent dans ces libelles le maſſacre eſt conſidéré comme ayant été une intervention providentielle et une délivrance nationale. Des médailles même furent frappées en commémoration. M. Milnes cite textuellement pluſieurs des documents en ſa poſſeſſion, et en analyſe d'autres, en y mêlant les obſervations que leur lecture ſuggère. Il cite auſſi des pièces de vers, entre autres un poëme italien

en 40 ſtrophes de huit vers chaque, contenant le récit de cet horrible événement et terminé par une liſte des principales victimes tuées à Paris le 23 et le 24 août. En parlant de la tragédie de *Charles IX., ou l'école des rois*, par M. J. Chénier, M. Milnes dit qu'il a un exemplaire préparé par l'auteur pour une ſeconde édition dans laquelle l'adreſſe flatteuſe à Louis XVI eſt ſupprimée, ainſi que pluſieurs paſſages relatifs à la monarchie conſtitutionelle et au caractère d'Henri IV.

Contemporaneous Narrative of the Trial and Execution of the Cenci, by Sir John Simeon. (4ème vol. des Philob.), 72 pages.

Il n'y a guère qu'une quarantaine d'années que les ſanglantes annales de la famille des Cenci ſont connues.

Le poëte Anglais Shelley eſt, pensons nous, le premier qui ait révélé au dehors de la Péninſule Italienne cette horrible hiſtoire qui depuis deux ſiècles faiſait partie des récits populaires de Rome.

Les détails qu'il donna en 1819 dans la préface de ſa tragédie des Cenci, étaient puiſés dans un manuſcrit qu'on lui avait communiqué en Italie. L'auteur de notre article examine la valeur des divers récits qui ont été publiés depuis, ſur cet événement, puis il donne en Italien le texte d'une narration très complète, d'après un manuſcrit qu'il avait acheté à la vente de la Bibliothèque de Lord Stuart de Rothſay. On y rencontre quelques circonſtances qui manquent aux autres publications. Cette même narration avait déjà été traduite en français par Stendhal (Beyle), et avait ſervi à l'article qu'Alexandre

Dumas a conſacré à la tragique hiſtoire des Cenci, dans ſes *Crimes Célèbres.*

Nouveaux Documents relatifs à Jean, Roi de France, communiqués par Léon Lacabane, avec une introduction par S. A. R. le Duc d'Aumale. (5ème vol. des Philob.), 5 pages.

Ce ſont quelques pièces nouvelles qui complètent le travail du Duc d'Aumale ſur le Roi Jean, dont nous avons fait mention ci-deſſus. Elles furent adreſſées à Son Alteſſe Royale par le Directeur de l'école des Chartes de Paris, avec quelques obſervations.

L'article eſt accompagné d'un portrait du Roi Jean, gravé d'après une peinture originale conſervée aujour-

d'hui au Louvre. Le catalogue attribue ce portrait, le ſeul authentique de ce ſouverain, à Jean de Bruges, peintre de Charles V.; " mais pourquoi n'y pas voir, dit le " Prince, un de ces tableaux que " Jean lui-même commandait et " payait à ſon propre peintre, Girart " d'Orléans, ainſi que le ſuppoſe un " archéologue diſtingué, le Révérend " Edouard Trollope?"

L'Abbaye de Melrose et les Ouvriers Flamands, par Octave Delepierre. (5ème vol. des Philob.), 22 pages.

Les ſculptures en bois de la Flandre ſont célèbres au moyen âge, et l'on ſait combien elles étaient eſtimées en pays étrangers aux XIIème, XIIIème et XIVème ſiècles. La plupart du temps les ouvriers à qui nous les

devons ſont reſtés inconnus; il eſt juſte de reſtituer à qui de droit quelques uns de ces chefs-d'œuvre, ſurtout lorſqu'ils appartiennent à un des monuments d'architecture les plus célèbres du XIIème ſiècle, tel que l'abbaye de Melroſe, en Ecoſſe. Elle était ornée juſqu'à profuſion, de ſculptures en bois d'une délicateſſe de travail et d'une variété exquiſes. Le document dont la traduction eſt donnée ici, avec l'original, ſe trouve aux archives de Bruges et donne des détails ſur la conſtruction des ſtalles de l'abbaye, par des ouvriers Brugeois, d'après le modèle de celles du *Monaſtère des Dunes* en la même ville.

Les Belges, Reſtaurateurs de l'Art muſical en Europe. Communiqué

par Octave Delepierre. (5ème vol. des Philob.), 28 pages.

L'auteur a raſſemblé ici et réuni en un faiſceau, pour établir ſon opinion, tous les faits épars dans un grand nombre d'auteurs qui ſe ſont occupés de l'hiſtoire de l'art muſical.

On y voit que dès le xème ſiècle c'eſt en Belgique qu'on rencontre le premier traité élémentaire de muſique, à-peu-près complet.

Au xivème ſiècle on perfectionne en ce pays l'art d'écrire la muſique, et on y établit des écoles pour l'y enſeigner.

Au xvème un Belge fonde l'école de Naples, et publie le plus ancien dictionnaire de muſique connu.

Au xvième, Joſquin Deſprès devient l'idole de toute l'Europe, et Willaert fonde à Veniſe l'école d'où ſortent nombre de maîtres célèbres.

Cyprien de Rore établit l'école de

Parme. Trois Belges se disputent la gloire d'avoir complette la gamme par une septième note.

Roland de Lattre ou Orlando Lasso est choisi, parmi les plus célèbres compositeurs de l'époque pour diriger la musique à Rome, alors la première ville du monde dans cet art.

Au XVIIème siècle Louis XIV met un Belge, Henri Dumont à la tête de sa musique.

Enfin au XVIIIème, Gossec est le fondateur de l'école Royale de chant à Paris, première origine du *Conservatoire.*

Le Canard de la Bibliothèque d'Alexandrie, par Octave Delepierre. (6ème vol. des Philob.), 13 pages.

Notice sur l'erreur historique qui

attribue à Omar d'avoir fait brûler les livres de la Bibliothèque d'Alexandrie, en 650.

Cette bibliothèque qui fut commencée par Ptolémée Soter et qui fous fes fucceffeurs, f'augmenta jufqu'à former, dit-on, une collection de 700,000 volumes, fut détruite une première fois par Jules Céfar, affiégé dans Alexandrie.

On en forma une nouvelle; mais en 390, fous Théodore, après une lutte fanglante entre les Chrétiens et les Payens, le bâtiment où fe trouvait cette nouvelle bibliothèque, fut détruit de fond en comble, et les ouvrages difperfés et pillés.

Durant la période qui f'écoula depuis lors, jufqu'en 640, lorfque les Arabes f'emparèrent d'Alexandrie, il n'eft fait mention nulle part de la formation d'une troifième bibliothèque. Ce font deux médecins et

historiens Arabes, l'un mort en 1231, l'autre en 1286, c'est-à-dire, six siècles après l'événement, qui inventèrent l'incendie de cette bibliothèque, ayant trouvé dans une histoire du 8ème siècle, un fait analogue qu'ils ont adapté à une autre circonstance, comme on sait que cela arriva très fréquemment aux chroniqueurs du moyen-âge.

The Execution of Cardinal Caraffa, by Mr. Edward Cheney. (6ème vol. des Philob.), 23 pages.

L'auteur nous informe que le document qu'il publie est extrait d'un manuscrit de la bibliothèque Marcienne à Venise. Ce récit contient plusieurs détails sur la mort du Cardinal, qui n'ont jamais été publiés auparavant, et qui n'ont pu être connus que par un témoin oculaire.

On ſait que le Cardinal Caraffa était le neveu du violent et ambitieux réformateur, le pape Paul IV. (Gianpiero Caraffa) qui mourut à 84 ans et fut remplacé par Pie IV. (Angelo de' Medici). Six mois après l'élévation de ce dernier au trône Pontifical, les cardinaux Alfonſo et Carlo Caraffa furent arrêtés, ainſi que pluſieurs de leurs parents, et après une procédure qui dura neuf mois, condamnés à mort pour pluſieurs crimes qu'on leur imputait. Le Cardinal Carlo fut étranglé dans le château de St. Ange, et ſes frères avec leur complices furent décapités dans la priſon de Tordinona. C'eſt dans la nuit du 6 Mars 1561 qu'eut lieu l'exécution du Cardinal Carlo Caraffa. Le bourreau fut plus d'une demi heure avant de l'avoir étranglé, la corde ſ'étant rompue et l'instrument étant en mauvais état.

Letter of Beatrice Cenci, with Remarks on her Portrait by Guido. Communiquée par M. Edward Cheney. (6ème vol. des Philob.), 8 pages.

Il eſt hors de doute que ce portrait à été peint par Guido qui avait 25 ans lors de l'exécution des Cenci, mais il eſt peu probable qu'il eut accès auprès de la priſonnière. Il fut fait par ordre de la famille Colonna proche parente des Cenci, et paſſa par héritage dans la famille Barberini.

La lettre autographe donnée ici, eſt le ſeul document authentique que nous ayons de l'infortunée Beatrice, et une circonſtance touchante ſ'y rattache. Une demie ligne eſt effacée d'une manière évidente par les larmes qui tombèrent ſur le papier.

Supplement to the hiſtoric Doubts on the Life and Reign of King Richard III. With Remarks on some Answers that have been made to that Work. By Dr. Hawtrey. (6ème vol. des Philob.), 115 pages.

Le manuſcrit qui eſt publié ici pour la première fois, provient de la collection de livres et MSS. d'Horace, Comte d'Orford, et a été ſoigneuſement écrit de la main même du Comte, dans l'intention évidente de le faire imprimer.

Il exiſte deux longues réfutations de l'ouvrage imprimé intitulé: *Historic Doubts on the Life and Reign of King Richard III.*, l'une par Hume, dans une note de ſon hiſtoire, au règne d'Henri VII, l'autre par Gibbon, dans ſes mélanges.

Dans notre article, Walpole cherche à répondre à la première de ces critiques, mais non à celle de Gibbon

dont probablement il n'avait pas connaissance, quoiqu'elle fût composée un an avant le supplément que l'on trouve ici, et qui se compose de 115 pages écrites avec verve et élégance.

Correspondence relating to William Penn. Communiquée par le Comte d'Ellesmere. (6ème vol. des Philob.), 26 pages.

Ces lettres ont rapport aux querelles et dissentions des autorités dans les différentes colonies qui étaient alors entièrement indépendantes l'une de l'autre. Elles servent à montrer la nature des accusations portées contre W. Penn et contre ceux qu'il employa. Penn, à cette époque, résidait en Angleterre, et le gouvernement de la Pensilvanie était confié à son député, Colonel Markham.

Cette correſpondance ſe termine par un court mémoire relatif aux affaires de Maryland et de Penſilvanie.

Letters of the Duchess of Atholl and Lady Catherine Stewart. Communiquées par Sir George Grey. (6ème vol. des Philob.), 20 pages.

Ces lettres en date du 29 avril, 1736, et 31 octobre, 1746, ont de l'intérêt pour l'hiſtoire privée de l'Angleterre à cette époque. Les originaux, avec beaucoup d'autres documents intéreſſants de la même nature, ſe trouvent au Cap de Bonne Eſpérance, entre les mains de M. Stewart, ex-préſident de la Cour ſuprême de l'Afrique méridionale.





TROISIÈME SECTION.

BIOGRAPHIE.

'*HISTORIA di Casa Orſini, di Francesco Sansovino.* Communiquée par Mr. Edward Cheney. (2ème vol. des Philob.), 7 pages.

Cette notice ne contient que quelques observations biographiques ſur Napoléon Orſini et ſur Francesco Sanſovino. (E)

Unpubliſhed Letters of Lawrence Sterne. Communiquées par Mr.

John Murray. (2ème vol des Philob.), 20 pages.

Les lettres de Sterne ſont rares, et conſéquemment une ſérie de treize d'entr'elles, conſervées parmi les manuſcrits du père de Mr. John Murray, le célèbre éditeur de Londres, ont quelqu'importance, ſurtout parce qu'elles jettent du jour ſur le caractère de l'auteur de *Triſtram Shandy*.

Ces lettres nous font connaître un perſonnage dont aucun des Biographes de Sterne n'a parlé, et ayant eu avec lui, d'après leur contexte, les rapports les plus intimes. C'était Catherine de Fourmantel. Elle deſcendait d'un Béranger de Fourmantel, protestant Français réfugié en Angleterre, ſous le règne de Louis XIV. Cette famille avait des propriétés à St. Domingue dont elle

fut privée par la Révocation de l'Edit de Nantes.

A la date de notre correſpondance Catherine Fourmantel habitait la ville de York, où l'on ſait que Sterne avait une prébende. Les cinq premières lettres ſont écrites de York, et les autres de Londres où il paraît que Catherine était venue rejoindre Sterne qui y était arrivé en Mars 1760, peu après la publication des deux premiers volumes de *Triſtram Shandy*, pour y jouir des flatteries dont on l'accablait. Ces lettres prouvent qu'il était alors plongé dans un tourbillon de diſſipation de tout genre, et enivré des attentions que lui montraient des Pairs, des Prélats, des Courtiſans et des Miniſtres d'Etat. Les belles dames même étaient de la partie.

Une obſervation curieuſe à faire, c'eſt que ces lettres d'amour ſont

écrites vingt ans après le mariage de Sterne, qui eut lieu en 1740.

Michael Scott almost an Irish Archbishop: by the very Rev. H. H. Milman, D.D., Dean of St. Paul's. (1er vol. des Philob.), 8 pages.

Notice biographique sur le célèbre Michel Scott, qui passa pour sorcier au moyen âge, et qui fut employé par l'Empereur Frédéric II à traduire Aristote et Avicenne. L'auteur cite comme la meilleure biographie de ce savant, celle de Mr. Daunou, au volume xvème de l'*Histoire Littéraire de France.*

Lettre de Jean, Roi de France, à son Fils Charles. Communiquée par

Mr. O'Callaghan. (1er vol. des Philob.), 6 pages.

Cette lettre autographe est datée de Windsor, 26 Novembre, probablement l'année même de l'arrivée du Roi de France, comme prisonnier d'Edouard surnommé le *Prince Noir*. Elle est adressée à son fils en qualité de *Dauphin*, et non de *Régent*. Elle a rapport à des affaires d'argent.

Notice of Anquetil du Perron and the Fire-Worshippers in India, by Sir Erskine Perry. (3ème vol. des Philob.), 28 pages.

Cet article est une réhabilitation d'Anquetil du Perron, fort maltraité par les Orientalistes et les savants d'Angleterre, lorsqu'il revint en Europe avec cent quatre-vingts anciens manuscrits, et sa traduction du *Zend-*

Avesta, ou livres sacrés des Parsis, après six ans de résidence dans l'Inde.

L'auteur de cette notice commence par donner une excellente biographie de Du Perron, durant son séjour aux Indes. Puis il apprécie la valeur de ses travaux, dans les langues Zend et Pehlvi, dans lesquelles sont écrits les livres de Zoroastre, inconnus aux savants avant la traduction du Zend-Avesta d'Anquetil.

Enfin dans un troisième paragraphe, il fournit quelques renseignements sur les adorateurs du feu, parmi lesquels il vécut pendant plusieurs années. (F)

James Thomson and David Mallet. Communiqué par Mr. Peter Cunningham. (4ème vol. des Philob.), 43 pages.

Ce ſont huit lettres inédites du poète des *Saisons*, au poète qui compoſa la célèbre Ballade intitulée: *William and Margaret*. Elles renferment des détails fort intéreſſants ſur la vie intérieure et littéraire de ces deux auteurs.

Letters by Titian, respecting some Pictures completed by him at the Age of Ninety-one: by Sir Charles Eaſtlake. (4ème vol. des Philob.), 28 pages.

Ces lettres importantes pour l'hiſtoire de l'art et la biographie du Titien, ont rapport à trois tableaux de forme octogone, de 15 à 20 pieds de diamètre, peints à l'âge de 91 ans, pour le plafond de la grande ſalle du palais municipal de Breſcia, nommé *Palazzo della Loggia.* Ce palais

commencé en 1492, ne fut achevé à l'extérieur qu'en 1560.

Les trois tableaux en queftion furent terminés et envoyés de Venife à Brefcia, en 1568, lorfque le Titien avait atteint fa quatre-vingt douzième année. L'année fuivante on les fixa au plafond.

Le 18 Janvier 1575, tout l'intérieur du palais, y compris la toiture, fut détruit par un incendie. Le Titien, victime de la pefte en 1576, furvécut donc à la deftruction des trois dernières grandes œuvres qu'il ait compofées.

Ces lettres renferment les détails les plus précis fur le travail du grand artifte, depuis le commencement de l'entreprife jufqu'à la fin. (G)

Effai Biographique sur l'Hiftoire littéraire des Fous, par Octave Dele-

pierre. 4ème vol. des Philob.), 132 pages.

L'auteur, dans cette esquisse, ne fait point entrer les auteurs excentriques, mais seulement ceux qui ont été renfermés dans des maisons de sûreté, ou bien qui ont montré un dérangement très décidé du cerveau. Le sujet est divisé en quatre sections. La première traite des fous théologues, la seconde des fous littéraires proprement dits, la troisième des fous philosophiques, et la quatrième des fous politiques.

Il y a une série de trente huit notices sur des fous littéraires Anglais, Français, Allemands, Belges et Espagnols, accompagnées de plusieurs extraits de leurs compositions.





QUATRIÈME SECTION.

VARIÉTÉS LITTÉRAIRES.



ETTRES sur les Anglais qui ont écrit en Français, par M. Van De Weyer, Miniſtre de Belgique. (1er vol. des Philob.), 99 pages.

Cette eſquiſſe littéraire ſur un ſujet nouveau, n'eſt pas ſeulement un expoſé de la carrière d'un écrivain très ſpirituel, Thomas Hales, qui ſe fit appeler en France d'Hèle ou d'Hell, et qui eſt reſté juſqu'à préſent inconnu en Angleterre, quoiqu'il fût Anglais, c'eſt de plus un petit tableau de la ſociété, vers la fin du dixhuitième ſiècle. L'auteur y a déployé

une grande érudition bibliographique.

Thomas Hales est, dit-il, un écrivain qui, après Hamilton, s'est fait en France, par son esprit net et vif, par le bonheur avec lequel il a manié la plaisanterie dans une langue qui lui était étrangère, la réputation la mieux établie, et qui malgré le retentissement de ses succès, n'est mentionné ni dans les Recueils Littéraires Anglais, ni dans les Revues et les *Magazines*, ni dans les Dictionnaires Biographiques.

M. Van De Weyer a formé une bibliothèque spéciale des livres écrits en Français par des Anglais, et se propose de donner des notices détaillées sur ces écrivains.

" Ce filon plus riche qu'on ne " pense," dit il, " n'a jamais été ex-" ploité, que je sache, par les amateurs " de *Curiosités de la Littérature*."

Quant à Hales ou d'Hèle, ſa gloire, à ce qu'il paraît, n'a point paſſé le détroit. Les ſeules Biographies Anglaiſes qui en parlent ſont: 1°. *A New General Biographical Dictionary, by the Rev. Hugh Rose,* en 12 vol., Londres, 1848: cette notice eſt écrite avec une inconcevable négligence; et 2°. *Cyclopædia of Biography,* Londres et Glaſgow, 1854, in-8vo, qui conſacre à d'Hèle une ligne ainſi conçue: "Hèle, Thomas, an Engliſh Drama-"tiſt, d. 1780.!!

Notre article ſe termine par une nouvelle de d'Hèle, intitulée *Le Roman de mon Oncle.*

Conſtruction of the Speech addreſſed by Louis XVI. to the Etats Généraux, *from Documents in the poſſeſſion of H. Danby Seymour.* (1er vol. des Philob.), 33 pages.

Ce curieux document fut donné, par une des personnes attachées à la famille Royale de France, durant son emprisonnement, au père du possesseur actuel, après la mort du Roi et de la Reine. Mr. Henry Seymour était le fils de la Comtesse de Panthon, née Mlle. de la Martellière, qui subit un long emprisonnement avec Marie-Antoinette, et échappa sous un déguisement le jour avant celui qui était fixé pour son exécution.

Les pièces communiquées ici sont entièrement autographes. Il paraît que le Roi désira que chacun des Ministres lui fît un projet de discours à prononcer devant les Etats Généraux. De ces projets, le Roi composa lui-même un premier croquis intitulé : 1er *brouillon*. Il fut communiqué à la Reine qui proposa sa propre version. Il s'en suivit un 2ème *brouillon* qui fut soumis à la

révifion de M. de Montmorin. Et finalement tous tombèrent d'accord fur un 3ème *brouillon*, qui eft le difcours tel que le Ròi le prononça. Ces diverfes phafes auxquelles fut foumis un des difcours royaux les plus importants de l'hiftoire moderne, font très curieufes en ce qu'elles montrent les opinions et les tendances de ceux qui prirent part à la compofition. Ces pièces offrent auffi un profond intérêt lorfqu'on fe rappelle les événements qui fuivirent.

Outre les *brouillons* du Roi et de la Reine, les projets donnés ici font ceux de MM. Necker, de Rayneval, de St. Prieft, de Nivernois et de Barantin, garde des Sceaux.

A few Spanifh Proverbs about

Friars, by William Stirling, Esq. (2ème vol. des Philob.), 7 pages.

Ces quelques proverbes ſur les Moines ſont inſcrits ſur les marges d'un exemplaire des " Refranes o " Proverbios en romance que nueva- " menta collegio y gloſſo el Comen- " dador Herman Nunez." fol. Salamanca, 1555, volume qui ſe trouve en la poſſeſſion de M. Stirling. L'écriture eſt du 16ème ſiècle.

Inedited Poems of Daniel. Communiqué par Sir John Simeon. (2ème vol. des Philob.), 12 pages.

Ce ſont deux courts poèmes inédits, l'un ſur *le Corps*, l'autre ſur *l'Esprit*, qui ſe rencontrent dans une ſorte d'album du 17ème ſiècle, deſtiné à y copier des pièces littéraires de tout genre.

Dans une autre communication de Sir John Simeon, inſérée au 3ème volume de nos mélanges, il exprime ſes regrets d'avoir attribué à Daniel ces deux poèmes qui appartiennent à Ben Jonſon.

De la Littérature Macaronique et de quelques Raretés bibliographiques de ce genre; par M. Octave Delepierre. (2ème vol. des Philob.), 79 pages.

L'auteur, après quelques conſidérations ſur la néceſſité de claſſifier et de tâcher de définir chaque genre de poéſie en langage hybride, d'une manière auſſi préciſe que poſſible, préſente aux Bibliophiles quelque petits poèmes macaroniques d'une grande rareté, en y joignant des renſeignements littéraires ſur ce genre, renſeignements qui ſervent à com-

pletter ce qu'il a dit dans son histoire de la poésie macaronique, Paris, 1852, un vol. in-8°.

Les pièces que l'on trouve ici sont :

1°. *Frosteïdos*, macaronée presqu'inconnue, même dans le pays où elle fut composée, et qui est insérée dans un pamphlet anglais intitulé : « The « University Snow-Drop, an appen- « dix to the great trial, containing a « selection of squibs old and new, « descriptive of the wars of the « quadrangle and the consequences « thereof. » Edimbourg, Richard Weston, 1838.

2°. Une ode dans le genre Anacréontique, en dix strophes, sur le professeur Monro, laquelle se trouve dans *The University Magazine*, 1838, deuxième volume, Edimbourg. Ce sont les effusions de gaieté de quelques uns des savants de l'Athènes du

Nord. Ce recueil eſt très difficile à trouver, au point qu'on n'en peut plus rencontrer d'exemplaires, même à Edimbourg.

3°. La *Macharonea* de Typhus Odaxius (Tifi Odaſſi) qui depuis le catalogue *Pinelli*, publié en 1787, ne ſ'eſt plus préſentée dans aucune vente ni à Paris, ni en Angleterre.

4°. La *Cagasanga Reyſtro-Suyſſo-Lansquenotorum*. Macaronée dont La Croix du Maine, La Monnoie, Du Verdier, Brunet et d'autres bibliographes ont parlé, mais que bien peu d'amateurs ont eu le plaiſir d'avoir ſous les yeux. Elle fut publiée ſous le nom de Jean Baptiſte Lichiardus. Les uns l'ont attribuée à J. B. Richard, les autres à Taburot.

5°. *Recitus veritabilis super terribili esmeuta Paysanorum de Ruellio.* Ce poème de Frey, que Nodier

appelle un chef-d'œuvre, eſt tellement rare que les écrivains qui ſe ſont occupés de la littérature macaronique n'ont pu en citer que quelques vers détachés.

6°. La Macaronée publiée par M. Deſbarreaux Bernard dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Toulouse, de 1856, et reſtée jusqu'alors inédite, eſt une complainte de 86 vers, adreſſée au 17ème ſiècle, à une beauté cruelle par un amant malheureux.

7°. Extrait d'une ſatire dirigée contre le Miniſtre Pitt et contre l'adminiſtration anglaiſe appliquée à l'Irlande, par ſuite de l'Union.

Cette macaronée Anglaiſe eſt intitulée: *Lamentatio Hibernica.* Elle eſt très rare et preſqu'inconnue.

Boswelliana, by Mr. Monckton Milnes. (2ème vol. des Philob.), 27 pages.

Recueil d'anecdotes du célèbre biographe du Docteur Johnſon, extrait d'un volume manuſcrit en la poſſeſſion de M. Milnes. Il renferme beaucoup d'autres hiſtoriettes et obſervations ſur les hommes et les choſes, tranſcrites ſans aucun ordre et généralement ſans date.

On ſ'eſt borné, dans cet article aux anecdotes perſonnelles à Boſwell.

Il a été tiré quelques exemplaires à part de cet article, avec un ſupplément contenant des anecdotes trop libres pour être inſérées dans le volume. (H)

Unpubliſhed Poems of Donne. Communiqués par Sir John Simeon. (3ème vol. des Philob.), 9 pages.

Ces dix ſept petites pièces de vers d'un poète du 17ème ſiècle, peu lu aujourd'hui, mais qui avait une brillante renommée à ſon époque, ſont extraites de trois manuſcrits différents où elles ſont attribuées à Donne, opinion, dit Sir John Simeon, qui ſera partagée par tous ceux qui connaiſſent le ſtyle tout particulier et la verſification de cet auteur.

Another Verſion of Keats's Hyperion. Communiqué par Mr. Monckton Milnes. (3ème vol. des Philob.), 24 pages.

En livrant à l'impreſſion cette pièce inédite d'un des plus grands poètes modernes de l'Angleterre, M. Milnes dit qu'il n'a pu ſe décider ſur la queſtion de ſavoir ſi nous avons ici l'eſquiſſe originale du poème que

l'auteur donna au public, ou la reconſtruction de la même pièce d'après un nouveau plan. Dans tous les cas, les admirateurs de *Keats* ſeront charmés de trouver ici ce morceau remarquable.

Two Letters of Charles the Firſt. Communiqué par Mr. Th. Edward Stonor. (3ème vol. des Philob.), 4 pages.

Ces lettres ſont extraites d'un manuſcrit de la bibliothèque de Stonor, et furent écrites d'Oxford par le Roi, à Lord Belaſyſe qui occupait la ville de Newark, alors entourée par l'armée du Parlement.

Etudes Bio-bibliographiques sur les Fous Littéraires, par Octave Dele-

pierre. (3ème vol. des Philob.), 79 pages.

Après quelques obſervations générales, l'auteur donne de longs détails ſur la vie et les œuvres de Bluet d'Arbères, ce fou célèbre du 16ème ſiècle, qui mourut de faim volontairement, dans la penſée qu'il était une victime expiatoire de la peſte. Ses écrits ſont analyſés, et il en eſt donné d'aſſez nombreux extraits.

Le Marquis de Sy et M. Poupar. Par Mr. Van de Weyer, Miniſtre de Belgique. (3ème vol. des Philob.), 70 pages.

Cet article commence par une lettre de 18 pages, de Mr. Baron, membre de l'Académie des Sciences, Lettres et Beaux Arts de Belgique et Profeſſeur à l'Univerſité de Liège, à

M. Sylvain Van de Weyer, dans laquelle il expoſe un ſingulier cas de plagiariſme littéraire.

En 1816 parut à la fois à Londres chez Dulau, et à Paris chez les Frères de Bure, une traduction en vers de *l'Art Poétique* d'Horace, ſuivi de la *Chûte de Rufin*, poème de Claudien, le tout par le Marquis de Sy, Maréchal des camps et armées du Roi Louis XVIII.

Douze ans après, en 1828, le libraire Rivoire de Lyon publiait une nouvelle traduction en vers du même *Art Poétique*, par J. B. Poupar, de l'Académie, des Sciences Lettres et Arts de Lyon, précédée de l'éloge de l'auteur, par un Monſieur Dumas. A l'exception d'une trentaine de vers, la traduction de Poupar était la reproduction textuelle et littérale de la traduction du Marquis de Sy.

Le plagiat était manifeſte, mais quel était le plagiaire ?

Le marquis était mort en 1821, Poupar en 1827.

Bientôt une lutte littéraire ſ'engage. Le deux camps ſe diſputent la malencontreuſe traduction. On recherche les moindres détails de l'hiſtoire des deux ouvrages, on déterre, non ſans peine, les exemplaires oubliés du Marquis, on compulſe, on rapproche, on compare.

Dans un pamphlet de 78 pages, publié par Barret, à Lyon, en 1829, on a réuni preſque toutes les pièces du procès ſous le titre de : "Nou-" velle petite guerre, ou lettres ſur " une traduction en vers de l'art " poétique d'Horace."

Après l'exposé par Mr. Baron, de toute cette affaire, vient la réponſe de M. Van De Weyer, dans laquelle l'auteur entre dans des détails plai-

ſamment racontés ſur le Marquis de Sy, comme courtiſan, poète, et refugié politique. Il explique auſſi comment Poupar, ayant la conviction que la traduction d'Horace n'était pas ſon ouvrage, ne la livra point à l'impreſſion de ſon vivant, et ſe contenta de la préſenter comme ſienne, en manuſcrit, à l'Académie de Lyon.

Ce fut par les ſoins de ſon neveu que le manuſcrit de Poupar fut imprimé, après la mort du ſoi-diſant auteur.

M. Van De Weyer termine par des conſidérations ſur la littérature de l'exil, et rejette dans une longue note d'une douzaine de pages, un curieux eſſai d'une bibliographie raiſonnée des ouvrages écrits ſur le ſujet de *l'exil.*

On eſt étonné du grand nombre de noms d'auteurs que préſente une matière en apparence aſſez reſtreinte,

depuis Ovide, parmi les poètes, juſqu'au *Printemps d'un proscrit* de *Michaud*, et à *l'Esule* de *Pietro Giannone;* et parmi les proſateurs, depuis Saint Jean Chryſoſtôme, juſqu'à Bignon et Gentz. Il n'y a néanmoins, ſelon l'auteur, dans tous ces écrivains, Pères de l'égliſe et Juriſconſultes, philoſophes, hiſtoriens, et publiciſtes, que peu d'éléments pour le travail qu'il propoſe, mais il faudrait tous les conſulter pour écrire un ouvrage ſur *la Littérature de l'Exil,* "ſujet neuf et fécond, auſſi vaſte que "ſaiſiſſant." (I)

A Discourse on Witchcraft, as it was acted in the Family of Mr. Edward Fairfax, of Fuyſtone, in the County of York, in the year 1621. Communiqué par Mr. Monckton Milnes. (5ème vol. des Philob.), 304 pages.

Cet ouvrage, publié ſur une copie faite d'après le manuſcrit même de l'auteur, Edouard Fairfax, eſt imprimé ici en entier pour la première fois. Il ſe compoſe d'une longue introduction donnant d'amples renſeignements et détails hiſtoriques, ſuivis d'un journal où ſont décrites, jour par jour, toutes les apparitions et tribulations qui tourmentèrent pendant longtemps les deux filles d'Edouard Fairfax, Hélène Fairfax, âgée de 21 ans, Eliſabeth, ſa ſœur, âgée de 7 ans, et une petite fille de 12 ans, nommée Maud Jeffray.

Le lieu de la ſcène eſt un village écarté et ſolitaire dans le comté de Yorkſhire, qui même aujourd'hui eſt hors de la direction des grandes voies de communication. On peut ſ'imaginer ce que c'était il y a deux cent quarante ans!

Pour en donner un exemple, il

suffira de dire que des deux filles de l'auteur du récit imprimé ici, (ainsi que d'une traduction du Tasse, en vers Anglais, et d'une histoire du Prince Noir) l'une savait à peine signer son nom, et l'autre était obligée, ne sachant pas écrire, de mettre une croix sur les registres de la paroisse.

Les faits narrés sont peu variés et d'une nature qui ne présente d'autre intérêt que celui de nous faire voir quelles étaient les absurdes superstitions de l'époque.

Il serait impossible de les résumer.

John Gutenberg, first Master Printer, his Acts, and most remarkable Discourses, and his Death; from the German. Communiqué par M. Octave Delepierre. (5ème vol. des Philob.), 144 pages.

C'eſt une hiſtoire vraie au fond et pour les détails, mais racontée d'une manière poétique, de la vie de Jean Gutenberg, et des diverſes phaſes à travers leſquelles il arriva à la découverte de l'imprimerie. C'eſt la traduction d'un ouvrage allemand de F. Dingelſtedt, qui a été auſſi traduit en français, par Guſtave Revilliod, Genève, 1858, in-4to.

Nouvelles plaisantes Recherches d'un Homme grave sur quelques Farceurs: par Octave Delepierre. (6ème vol. des Philob.), 40 pages.

Cet article commence par donner des détails ſur un livre où ſont racontées les aventures d'une eſpèce *d'Ulenspiegel* Turc, livre qui a échappé à tous les éditeurs et annotateurs (excepté un ſeul) du célèbre recueil

d'anecdotes connu ſous le nom de *Aventures d'Ulenspiegel,* et traduit dans toutes les langues de l'Europe. Lappenberg, dans ſon édition de *Thomas Murner's Ulenspiegel,* nous apprend que Herr Schott préſenta à la claſſe de philoſophie et d'hiſtoire de l'Académie de Berlin, le 2 Mai, 1852, une notice ſur *Naſſreddin Chosa,* l'Ulenſpiegel des Turcs. Malheureuſement, c'eſt tout ce que ce ſavant nous en dit.

Après pluſieurs extraits de l'ouvrage Turc, l'article contient les 29 ſtances de l'original Italien des eſpiègleries de Gonella, d'après la rare édition in-4to, de 1506, et il ſe termine par des conſidérations bibliographiques ſur les *Merry Tales of the wise Men of Gotham.*

Original Letters of Dr. Johnson. Communiqué par Sir John Simeon. (6ème vol. des Philob.), 43 pages.

Ces lettres privées, qui vont de 1742 à 1772, ſont partie d'une ſérie preſque continue de la correſpondance du Dr. Johnſon juſqu'en 1790. Elles ſont intéreſſantes en ce qu'elles jettent du jour ſur le caractère d'un homme qui eſt regardé en Angleterre comme un de ſes plus grands moraliſtes, et un de ſes cenſeurs les plus brillants et les plus profonds. Elles ſont adreſſées au Dr. Taylor, l'ami d'enfance de Johnſon. Cette amitié dura juſqu'à la mort de ce dernier, et le Dr. Taylor célèbra le ſervice funèbre de ſon vieil ami.

A Funeral Oration, spoken over the Grave of the Lady Countess of Eſſex,

by her Husband, Mr. Higgins, at her Interment in the Cathedral Church of Wincheſter, Sept. 16th, 1656. Communiqué par Sir David Dundas. (3ème vol. des Philob.), 23 pages.

Cette curieuſe oraiſon funèbre prononcée par un mari ſur le tombeau de ſa femme, et dans l'égliſe même, contient une biographie intéreſſante de la Comteſſe d'Eſſex, depuis ſa naiſſance, et préſente quelques détails peu connus par l'hiſtoire. L'orateur commence par déclarer qu'il fait une choſe qui n'a pas de précédent dans le pays, quoiqu'en d'autres temps et chez d'autres nations, c'était une louable coutume de prononcer une oraiſon funèbre dans laquelle on célébrait les vertus et les qualités du défunt, et que ſouvent ce diſcours était fait par un père pour le fils qu'il avait perdu, par un mari pour ſa femme, et par un fils pour ſon père. Il pré-

ſente enſuite les traits principaux de la vie de la Comteſſe d'Eſſex. Comment elle épouſa le Comte, malgré ſes preſſentiments ; comment Sir Walter Devereux lui voua une haine implacable; comment une nuit qu'elle ſe trouvait dans ſa chambre à coucher avec ſa ſœur, une femme de chambre et un M. Udall qui courtiſait cette ſœur, on entra chez elle par eſcalade; comment on l'accuſa d'adultère avec Udall, et comment la lettre explicative qu'elle écrivit à ſon mari, ayant été interceptée, celui-ci crut le faux rapport et ſe ſépara de ſon épouſe. L'orateur explique enſuite dans quelles circonſtances il connut la Comteſſe qui finit par l'accepter pour époux, et il fait l'éloge de toutes les qualités de ſon cœur et de ſon eſprit, la comparant aux Aria et Cornelia des Anciens.





APPENDIX.

LE 7ème article du Réglement des *Philobiblon* permet à chaque membre de la ſociété de publier dans le même format et ſur le même papier que le volume annuel de Mélanges, un ouvrage original, un manuſcrit inédit, ou de rééditer un ouvrage devenu rare, ſoit en Bibliographie, ſoit en Hiſtoire, ſoit en Littérature ou ſur les Beaux-Arts. Ces publications ſe font avec l'aide de la Société, ou bien aux frais de l'éditeur qui alors, a la faculté de faire tirer cent exemplaires ſur papier ordinaire,

pour en diſposer comme bon lui ſemblera.

Juſqu'aujourd'hui trois Membres de la Société ont fait uſage de la faculté que cet article leur accorde, et comme un ſeul des trois ouvrages publiés a été mis dans le commerce, il nous a paru que notre analyse des travaux des Philobiblon aurait été incomplette ſi nous n'y avions pas joint une notice ſur chacune de ces publications.

Inventaire de tous les meubles du Cardinal Mazarin, dreſſé en 1653, *et publié d'après l'Original conservé dans les Archives de* Condé. *Londres.* Imprimerie de Whittingham et Wilkins. 1861. 1 vol. 8°. de 404 pages.

Ce volume édité par S. A. R. le Duc d'Aumale et dédié aux mem-

bres de la Société, commence par une préface de 37 pages, où se rencontrent des détails très intéressants sur la manière dont fut réunie cette vaste collection de livres et d'objets d'art, de tous les genres.

Lorsque le Cardinal Mazarin, après maintes vicissitudes, durant lesquelles sa tête avait même été mise à prix le 29 décembre 1651, rentra dans la capitale, triomphant de ses ennemis du dedans et du dehors, le 3 février 1653, il retrouva dans son palais à peu près tout ce qu'il y avait laissé à son départ. Ce fut alors qu'un jeune commis qui depuis quelque temps déjà dirigeait les affaires privées du Cardinal, et qui devait devenir plus tard le célèbre Ministre Colbert, termina en quelques mois l'*Inventaire général de tous les Meubles de Son Eminence*. C'est ce document qui est mis ici sous les yeux du

lecteur. Il eſt daté du 12 ſept. 1653, époque à laquelle ce travail paraît avoir été commencé. Il en fut fait trois copies, l'une pour le Cardinal, l'autre pour Colbert, et la troiſième pour le Garde-meuble.

Le Duc d'Aumale décrit ainſi le volume en ſa poſſeſſion, "L'écriture "en eſt fort belle, la condition irré-"prochable. C'eſt un beau volume "in folio relié en maroquin rouge, "portant ſur les plats les armes de "ſon Eminence, le faiſceau de licteur "et les trois étoiles. Je ſuppoſe que "cet exemplaire eſt celui que ſ'était "réſervé Colbert; car je le trouve "réuni à pluſieurs inventaires qui "tous concernent ce Miniſtre et ſa "famille. Je n'ai pu découvrir par "ſuite de quelle alliance ou acquiſi-"tion ces documents ont pu paſſer "dans les archives de la Maiſon de "Condé."

Mazarin mourut le 9 mars 1661. Le Roi Louis XIV, qui avait refusé la donation générale de l'immense fortune laissée par le Cardinal, mais qui était intéressé dans la succession comme légataire particulier pour plusieurs objets importants, ordonna de dresser un inventaire général qui commencé sous la direction de Colbert le 31 mars, fut achevé le 22 juillet. Réuni aux testaments et codiciles, il remplit deux gros in folios, reliés en veau rouge, aux armes de Colbert.

Il a été fait de nombreux extraits de ces volumes pour la publication dont nous nous occupons, et dans les notes, qui accompagnent le texte, sont indiqués :

1°. Les prix auxquels furent estimés en 1661, plusieurs des principaux objets qui figurent dans l'inventaire de 1653;

2°. Les différences principales qui existent entre les deux inventaires;

3°. Quelques unes des acquifitions faites entre les deux dates;

4°. Enfin les *Indices ou table des matières* des volumes manufcrits qui contiennent les Inventaires et Teftaments de 1661, ont été publiés en Appendice.

Il a été tiré une centaine d'exemplaires à part de notre volume, qui n'ont point été mis dans *le commerce* mais diftribués par l'Editeur. (K)

The Expedition to the Ifle of Rhe, by Edward Lord Herbert of Cherbury, K.B. London, Whittingham and Wilkins, 1860. 1 vol. 8°. de 287 pages.

Cet ouvrage édité par le Comte de

Powis, et dédié aux membres de la Société des Philobiblon, paraît n'avoir jamais été publié en Anglais, langue dans laquelle l'écrivit Lord Herbert, et qui l'entreprit probablement comme ami politique et littéraire du Duc de Buckingham.

Il en parut une traduction latine en 1656, par le Dr. Timothy Baldwin, mais qui diffère en beaucoup d'endroits du manuſcrit d'après lequel le préſent volume eſt publié. Ce manuſcrit, orné d'une belle reliure en maroquin jaune et portant ſur les plats des roſes et des fleurs-de-lys, contient une dédicace au Roi Charles d'Angleterre, écrite de la main même de Lord Herbert qui mourut en 1648, âgé de 67 ans.

L'Expédition de l'Ile de Rhé eut lieu en 1627, et n'eut pas de succès pour les raiſons développées dans notre volume qui fournit des détails

que les hiſtoriens français n'ont point donnés.

Cet île qui a plus de 15000 habitants, fut longtemps ſoumiſe aux Anglais, mais fut réunie à la couronne de France par Charles VII.

Cette expédition de 1627 donna naiſſance à un grand nombre d'ouvrages dont on peut voir le catalogue à la Bibliothèque Impériale de Paris, Département des imprimés, Hiſtoire de France, tome 1er, page 563, anno 1626-27, Paris, 1855.

Les exemplaires tirés à part de notre volume ont été diſtribués par l'éditeur, et il n'en a point été mis dans le commerce.

Mémoire de la Cour d'Espagne sous le Règne de Charles II.—1678-1682.

par le Marquis de Villars. 1 vol. 8°. de 380 pages. Londres, Whittingham, 1861. Dédié aux membres de la Société des Philobiblon (L) par l'éditeur, Mr. William Stirling, Membre du Parlement.

"Le manuscrit publié ici," dit Mr. Stirling, dans sa préface, "est "écrit sur papier, et forme un volume "in-4to de 9½ pouces de hauteur, "sur 7 de largeur. Il renferme une "préface de trois pages, et 427 pages "numérotées pour les Mémoires. "L'écriture est du dix-huitième "siècle, claire et distincte, et la "même depuis le commencement "du volume jusqu'à la fin. Ce ma-"nuscrit paraît être une copie fidèle "de l'original, ou d'une autre copie. "D'après le style de la préface il "semble probable que ce volume a "été transcrit dans l'intention de le "faire imprimer."

Notre ouvrage contient une préface de l'Editeur où il ſe trouve des notices ſur le Marquis de Villars, ſur les Mémoires mêmes, ſur le Marquis de Blécourt et une deſcription du Manuſcrit. Il y a au commencement, une table des matières de ſept pages, et à la fin onze pages de notes.

Le contenu des Mémoires eſt très bien réſumé dans la préface du manuſcrit. Ils renferment le récit très exact de tout ce qui ſ'eſt paſſé à la cour d'Eſpagne, depuis l'année 1678 juſqu'en 1682; des détails ſur le mauvais gouvernement des Miniſtres du Roi, dans toutes les affaires; les miſères du peuple; les indignes traitements des Miniſtres à l'égard de la Reine, mère du Roi Charles II, et leurs entrepriſes pour mettre la Reine ſon épouſe, dans une eſpèce d'eſclavage, et la faire dépendre d'eux;

Les fourberies de ces Ministres pour tromper le Roi même, et le tenir dans une tutelle continuelle; la lenteur des Espagnols dans l'expédition de toutes les affaires, et leur infidélité dans l'exécution de leurs paroles et des traités de paix avec les princes de l'Europe; l'avarice des Espagnols, et l'usage introduit à la cour de ne payer personne; les cruautés et la tyrannie de l'Inquisition dans tous les Etats du Roi d'Espagne; les revenus et les dépenses du Roi; le commerce des Espagnols; les différents conseils et tribunaux établis à Madrid pour le gouvernement des Etats du Roi; les officiers dont chacun d'eux est composé, et les matières qui y sont traitées; les rapports de cette cour avec celles des princes de l'Europe; l'état et gouvernement de la Maison du Roi et de la Reine d'Espagne, et nombre de faits particuliers tous très

curieux et néceſſaires à l'hiſtoire. En un mot, c'eſt un tableau frappant de la décadence politique et intellectuelle de l'Eſpagne, ſous le règne de Charles II.

Ces Mémoires ont été écrits par Pierre Marquis de Villars, qui fut deux fois Ambaſſadeur de France à la Cour d'Eſpagne, avant le traité de paix de Nimègue de l'année 1678, une troiſième fois de 1679 juſqu'en 1682, et qui mourut à Paris le 20 mars 1698.

Ils furent donnés pour inſtruction au Marquis de Blécourt, Lieutenant-général des armées du Roi, lorſque Sa Majeſté l'envoya en Eſpagne après le traité de partage au ſujet du Teſtament du Roi Charles II; il y reſta pendant pluſieurs années en qualité d'Envoyé auprès de Philippe V.

Différents journaux de France et d'Angleterre ont rendu compte de

notre volume lors de ſa publication. Quelques uns* ont fait obſerver que Madame d'Aulnoy dans ſes *Mémoires de la Cour d'Espagne*, Paris, 1692, et dans ſa *Relation du voyage d'Espagne*, Paris, 1692, avait ſi largement puiſé dans les Mémoires de Villars, qu'il y a preſque plagiat; mais ils n'ont pas dit, que nous ſachions, que ces Mémoires avaient déjà été publiés en 1733, ſous le titre ſuivant:—"Mémoires de la Cour d'Eſpagne depuis "l'année 1679 juſqu'en 1681, où "l'on verra les Miniſtres de Dom "Juan et du Duc de Medina Celi; "et diverſes choſes concernant la "Monarchie Eſpagnole. Paris, chez "Jean Fr. Joſſe, rue St. Jacques, "MDCCXXXIII." 1 vol. petit in-8°.

* Entr'autres, le *Spectator* du 8 et 15 Mars, 1862, et le *National Review*, No. 28, Avril, 1682.

de 371 pages, et un avertiſſement dans lequel l'éditeur dit :—" Il m'eſt " impoſſible de m'autoriſer du nom " de l'auteur, puiſque je l'ignore, et " il importe peu de quelle main " vienne un ouvrage, pourvu qu'il " ſoit bon."

Il n'y a ni table des matières ni préface, mais le manuſcrit dont on ſ'est ſervi doit avoir été tout-à-fait ſemblable à celui de Mr. Stirling, car preſque partout le même ordre dans les paragraphes et alinéas a été ſuivi.

Comme le Maréchal-Duc de Villars, fils de l'auteur des Mémoires, n'eſt mort qu'en 1734, la première édition que nous venons de citer a été publiée de ſon vivant, et il eſt très remarquable que l'éditeur ait abſolument ignoré le nom de l'auteur de l'ouvrage qu'il faiſait imprimer, et qu'il n'ait pas même fait

mention des *Mémoires* de Madame D'Aulnoy.

Cent exemplaires de l'œuvre que nous venons d'analyſer ont été livrés au public par l'éditeur.





NOTES.

(A) Page 8.

ETTE curieuſe hiſtoire eſt rapportée dans un journal nommé *Il Gondoliere*, No. 103, du Mercredi 27 décembre 1843. L'article fut écrit par le Docteur Jacopo Facen de Feltre, qui réclame pour ſon compatriote l'honneur ſinon d'avoir inventé, du moins d'avoir introduit en Europe l'art de l'imprimerie.

(A²) Page 15.

Brunet, dans ſa dernière édition du Manuel du Libraire ſe contente de dire qu'il ne faut pas confondre Thomas Campion, poète et muſicien diſtingué avec le Jéſuite Edmond Campion qui, à la fin du XVIème ſiècle, écrivit des livres de controverſe, mais il ne cite aucun des ouvrages de ce dernier. Mr. J. G. Th. Graeſſe eſt plus complet dans ſon *Tréſor des livres rares et précieux*. Il fait mention du

livre dont il eſt queſtion dans notre article, et dont le titre eſt : *Oblati certaminis in cauſâ fidei rationes decem redditæ Academicis Angliæ*, &c.



(B) Page 21.

Il exiſte de cette première traduction de la totalité de la Bible en Anglais, un exemplaire complet à la Bibliothèque du Muſée Britannique.

Le Nouveau Teſtament avait déjà été traduit en 1526 par William Tyndale, ainſi que le *Pentateuque* en 1530. En 1534, *George Joye* avait traduit les Pſaumes et les livres d'Iſaïe et de Jérémie ; Myles Coverdale, mourut en 1568, ſelon les uns, et en 1580 ſelon les autres. Ce fut un des premiers réformateurs Anglais, et le plus ſavant théologien de ſon époque.



(C) Page 31.

Entr'autres faits, une lettre de l'ambaſſadeur Vénitien Giovanni Sagredo, jette quelque jour ſur l'opinion que Cromwell aurait fait

une expédition en Hollande, opinion dont parle Horace Walpole dans une lettre au comte de Hertfort, du 5 octobre 1764, où il f'enquiert d'un ouvrage de Madame de Boufflers qui aurait rapporté qu'Olivier Cromwell avait pris les ordres et avait fervi comme foldat en Hollande, avant de devenir Protecteur d'Angleterre.



(D) Page 36.

Le lecteur qui n'aurait pas le temps de confulter les favants et curieux volumes de J. A. Fabricius fur les livres apocryphes de l'Ancien et du Nouveau Teftament, trouvera beaucoup de détails fur ce fujet dans l'ouvrage de M. Guftave Brunet. *Les Evangiles Apocryphes, traduits et annotés d'après l'édition de J. C. Thilo, fuivis d'une notice fur les principaux livres apocryphes de l'Ancien Teftament.* Paris, 1848.



(E) Page 62.

Dans l'ouvrage de Francefco Sanfovino,

dont il est question ici, sur l'illustre Maison des Orsini, ou Ursini, il y a un passage qui acquiert un degré d'intérêt par les circonstances politiques actuelles. Un de ses chapitres commence par un pompeux éloge des membres de la famille Orsini qui ont porté le nom de *Napoléon*, et il ajoute: "Ma molti "piu furono i Napoleoni, perche in tutti i "tempi gli orecchi Italiani, o nella pace, o "nella guerra udirono questa nobilissima voce "in huomini segnalati."

Pour appuyer cette théorie, il donne une liste de toutes les personnes de cette famille qui portèrent le nom de *Napoléon*, avec une courte notice de leurs faits principaux.



(F) Page 67.

Cette secte religieuse disparaît peu à peu de la Perse, et sera probablement tout à fait éteinte dans une ou deux générations. Westergaard qui visita ce Pays en 1843, trouva à peu près mille familles professant ce culte, dans la ville de *Yest*, et cent dans la ville de Kirman; mais depuis lors ils ont été cruellement persécutés, et ont dû fuir dans les montagnes pour échapper à la mort. Sur la côte occidentale de l'Inde, au contraire, et surtout

à Bombay, ils ſont nombreux et dans un état proſpère. On en compte juſqu'à cent mille dans cette dernière ville.

D'après leurs propres traditions, ils arrivèrent dans l'Inde vers 651, peu après l'époque où les Caliphes renverſèrent la dynaſtie des Saſſanides. Ce furent les Mahométans qui les chaſſèrent de la Perſe.

(G) Page 69.

Ces lettres ont été imprimées dans l'*appendix* de l'ouvrage intitulée: *Memorie intorno alle publiche fabriche piu inſigni della Città di Breſcia, raccolte da Balnaſſara Zamboni.* In Breſcia, 1778.

Elles furent extraites des archives de Breſcia, mais malgré leur importance ſous pluſieurs rapports, elles paraiſſent n'avoir attiré l'attention ni des collecteurs des *Lettere Pittoriche*, ni des hiſtoriens de l'art.



(H) Page 81.

Vu l'extrême rareté de ce ſupplément au

Boſwelliana, nous en donnerons ici quelques anecdotes, ſans toutefois les traduire, à cauſe de la nature du ſujet.

Notre volume n'ayant été publié qu'à un nombre très limité d'exemplaires, et n'étant deſtiné qu'à des bibliophiles, nous avons penſé que ces extraits d'un manuſcrit unique du célèbre biographe de Johnſon, pouvaient trouver place ici.

An officer who had a wooden leg was walking on the Caſtle-hill with ſome ladies: "Bleſs me," cried one of them, "how rich I ſhould be if I had all that we ſee from this!" "Nay, madam," ſaid he, "you would be richer, if you had all that is between my legs;" and seeing her look ſhocked, he added: "for one is here, and the other in Germany."

A lady aſked Crawford who had a red noſe and very white hand: "Pray, Sir, what do you do to make your hands ſo white?"—"Madam," ſays he, "I keep them in my breeches." "I wiſh then, Sir," ſays ſhe, "that you would keep your noſe there."

The Duke de Nivernois is a man of fine parts and addreſs, but of very dimunitive figure. When he made his appearance in London, Charles Townſhend ſaid: "It is impoſſible this can be an ambaſſador, for he has not even the preliminaries of a man."

Lord Aloa one day, when I was talking as an admirer of the dowager Lady Colvill, ſeemed to think her charms were paſſed, and ſaid: "Seges ubi Troja fuit." "My Lord," ſaid I, "I doubt if that will apply, for I believe it would be difficult to make corn grow there." "Why," ſaid he, "has ſhe not been properly cultivated?" "No," ſaid my friend Johnſton of the Grange, "ſhe has not been well laid down."

Mr. Fraſer, of Inveralloch, a jolly Aberdeenſhire gentleman, toaſted: "The Beggar's Beniſon," in preſence of the Ducheſs of Gordon. Her Grace affected ſurpriſe, and aſked what the "Beggar's Beniſon" meant? "O Madam," ſaid he, "I thought your Grace muſt have known that; it is an order of knighthood far above the garter."

" A country girl complained to Lady Johnſton " that ſhe was big with child. Well, my dear, " ſaid the lady, it is nothing ſo very atrocious; " but who is the father? An't pleaſe your Lady- " ship, two or three lads upon our waterside."



(I) Page 88.

Nodier, dans ſes *Queſtions de Littérature Légale*, diſtingue le *Plagiat* du *Vol littéraire*.

Le fait dont il est question dans notre article rentre évidemment dans cette dernière catégorie.

Quérard, dans l'Introduction de ses *Supercheries Littéraires*, donne une liste, en grande partie tirée de l'ouvrage de Nodier, des principaux écrivains qui se sont occupés des plagiaires.

Par une singulière méprise, M. Ferdinand Denis, dans son *Nouveau Manuel de Bibliographie Universelle*, au mot *plagiat*, attribue à Quérard les observations qui terminent cette liste, et qui appartiennent à l'article de Nodier.

Peignot, dans son *Dictionnaire raisonné de Bibliologie*, et G. Brunet, dans son *Dictionnaire de Bibliologie Catholique*, ont tous deux omis le mot *Plagiat*.



(K) Page 101.

Un excellent article du *Bulletin du Bibliophile*, de Techner (Mars, 1862), donne d'assez nombreux extraits des renseignements précieux que renferme notre volume, sur les objets d'art et d'antiquité rassemblés par le Cardinal et décrits dans cet inventaire qui n'était pas connu jusqu'à présent. Cet article de 16 pages se termine par ces mots : " Tous les amis de

"nos antiquités nationales, tous les amateurs
"de la curiosité, qui se multiplient chaque
"jour, applaudiront à la publication de ce do-
"cument, due à la généreuse initiative d'un
"prince Français très bibliophile. Ils n'au-
"ront qu'un regret, c'est que ce livre si
"curieux, si bien exécuté, soit tiré à un nom-
"bre d'exemplaires si restreint, qu'il est classé
"déjà parmi les raretés bibliographiques."

Dans un article du *Macmillan's Magazine* de Janvier 1861, sur *les Diamants*, par M. William Pole, membre de la Société Géologique, on trouve le renseignement suivant sur Mazarin, que nous croyons pouvoir consigner ici: "Cardinal Mazarin, about 1650,
"invented the perfect form of the brilliant,
"and had twelve large diamonds of the
"French crown cut into this shape, which
"has ever since been acknowledged the best
"possible for exhibiting the beautiful optical
"properties of the stones."



(L) Page 104.

En terminant notre analyse, il ne sera peut-être par hors de propos de dire pourquoi notre société a pris le nom de *Philobiblon*, au lieu de celui de *Bibliophile*, et nous adopterons

pour cela l'explication de M. F. Génin, dans ses *Récréations Philologiques.*

La racine *phile* (φιλος) pour avoir le sens actif, doit marcher la première ; quand elle vient la seconde, elle ne reçoit que le sens passif. Exemples : *Philotée*, qui aime Dieu ; *Théophile*, aimé de Dieu.

Ptolémée II fut surnommé *Philadelphe*, c'est-à-dire qui aime son frère. *Adelphophile* eut signifié : objet de la tendresse de son frère. *Pamphile*, *Poliphile*, signifient cher à tous, cher à un grand nombre. Interpréter ces noms comme signifiant qui aime tout le monde, qui aime beaucoup de monde, serait un contresens. On dit *philosophe*, *philantrophe*, et non pas *sophophile*, *anthropophile*.

Ainsi *Bibliophile*, *Autographophile*, ne signifiant autre chose sinon *aimé des livres*, *aimé des autographes ; Philobiblon* qui aime les livres.





TABLE

ANALYTIQUE DES MATIÈRES.



A.

B.

C.

D.

F.

G.

M.

N.

O.

---

*Voir à ce ſujet: *Bonamy*, Diſſertation hiſtorique ſur la Bibliothèque d'Alexandrie, dans les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions, tome IX.

C. D. Beck, Specimen Bibliothecarum Alexandrinarum, Lipſiæ, 1779, in-4to.

G. Dedel, Hiſtoria Critica Bibliothecarum Alexandrinarum, Lugd. Batav. 1823, in 4to.

Sainte Croix, Recherches ſur les Anciennes Bibliothèques d'Alexandrie, dans le *Magazin Encyclopédique*, 1799, tome iv.

Reinhard, Ueber daſs Schickſal, &c. (ſur le ſort de la Bibliothèque d'Alexandrie), Gottingue, 1792, in-8vo.

P.

R.

S.

T.

* Le gouvernement anglais connaissant l'importance de ces archives, Sir John Rommilly vient de nommer Mr. Rawden Brown pour faire un catalogue et des copies des pièces les plus curieuses relatives à l'histoire d'Angleterre, qui s'y trouvent. La série commence au temps du Roi Henry VII.


Finis

jeunesse, dans les universités protestantes où ils enseignaient la foi nouvelle, enfin sur les grands marchés où ils échangeaient les denrées de leur pays contre les produits d'une civilisation plus avancée. Ce livre, supérieurement imprimé en deux volumes in-4to et in-8vo, est orné d'un grand nombre de gravures sur bois représentant, pour la plupart les armoiries des familles nobles de France originaire d'Ecosse, armoiries qui serviront à faire retrouver la souche primitive.

ESSAI SUR LA SITUATION RUSSE. LETTRES À UN ANGLAIS, par N. Ogareff. In-12mo. pp. 150, broché. 3*s*.

MÉMOIRES DE L'IMPÉRATRICE CATHERINE II., écrites par elle-même (1744—1759). Précédés d'une Préface par A. Herzen. *Seconde édition*, revue et augmentée de huit lettres de Pierre III., et d'une lettre de Catherine II. au Comte Poniatowski. In-8vo. broché, 10*s*. 6*d*.

DU DÉVELOPPEMENT DES IDÉES RÉVOLUTIONNAIRES EN RUSSIE, par Iscander. In-8vo. broché, 2*s*. 6*d*.

LA CONSPIRATION RUSSE DE 1825, suivie d'une lettre sur l'émancipation des paysans en Russie, par Iscander. In-12mo., 1*s*.

PRÉLIMINAIRES DE LA QUESTION ROMAINE, DE M. ED. ABOUT, par F. Petruccelli de la Gattina. In-8vo. broché, 7*s*. 6*d*.

WERTHEIMER AND CO., PRINTERS, CIRCUS PLACE, FINSBURY CIRCUS.